

TEMPERATURE

Du 2 novembre 1903.

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Rows include: de matin, midi, soir, P.M., F.M.

L'ŒUVRE

- DE -

L'Union Progressiste.

On sait la noble mission que s'est imposée notre Union Progressiste: réveiller notre population endormie, la tirer de la longue torpeur qui l'a paralysée...

L'éducation d'une grande population ne s'improvise pas: il y faut apporter beaucoup de patience, beaucoup de persévérance et une volonté de fer...

Le mouvement dans le Sud-Ouest.

Rien de curieux à suivre du regard comme le mouvement qui se produit parmi nous et dans le sud-ouest de l'Union. Ce sont partout des établissements qui surgissent inopinément...

Le mouvement, on le voit, s'accroît chaque jour davantage et suit constamment la même direction, du Nord au Sud.

Ce n'est pas tout. Un grand capitaliste de Chicago qui est à la tête de plusieurs entreprises considérables, M. T. Lyon, s'est rendu acquéreur de vastes cyprèsiers dont il doit commencer presque immédiatement l'exploitation.

On ne sait vraiment pas où quand s'arrêtera ce mouvement. Mais il fait présager une transformation de tout le pays.

THEODORE MOMMSEN

Théodore Mommesen, l'épigraphiste allemand d'origine danoise mort dimanche à Charlottenbourg, Allemagne, était né le 30 novembre 1817, à Garding, dans le Schleswig.

De retour dans sa patrie en 1848, il donna de nombreux articles au "Journal du Schleswig-Holstein" dont il prit bientôt la direction. Appelé, la même année, comme professeur de droit à Leipzig, il perdit sa place pour s'être mêlé aux événements politiques; mais il fut appelé comme professeur titulaire de droit à l'Université de Zurich en 1852.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE

"Jim Bludso" qui vient de représenter au Grand Opera House la troupe Baldwin Melville avec un grand succès, n'est autre chose que la très habile adaptation à la scène d'une des plus populaires ballades de M. John Hay.

"Jim Bludso" fait partie des poésies intitulées "Prairie Belle". La scène se passe dans l'Arkansas; elle est très dramatique et le travail d'adaptation fait le plus grand honneur à l'arrangeur, M. L. N. Morris.

bonheur rare. C'est presque autant elle que revient l'honneur du succès qu'à M. Loneragan. Il faut aussi envoyer des éloges mérités à MM. Deming, Fridlay, Socala, ainsi qu'à Miss Flora Parker.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Très brillant le défilé d'artistes qui viennent de paraître devant le public de l'Orpheum. Myles McCarthy et Miss A. Woolcott se sont fait bruyamment applaudir dans une esquisse extrêmement intéressante "The Race-Tout-Dream".

Cette nouvelle série d'artistes assure une fructueuse semaine à l'Orpheum.

THEATRE TULANE.

Ce n'est pas, assurément, un spectacle banal, celui que la direction du Tulane vient d'offrir hier soir à ses habitués: une intéressante nouveauté—"The Stubbornness of Gera" dans lequel Miss Mary Manning joue le principal rôle.

THEATRE CRESCENT.

Nous n'avons plus à revenir sur les détails du drame que vient de donner le Crescent "Human Hearts" ("Cœurs Humains"). C'est une des pièces les plus attendrissantes qu'il y ait à la scène.

partir de l'Union. On connaît l'histoire de ce malheureux et honnête homme qui épouse une odieuse intrigante qu'il est obligé d'abandonner à cause des méfaits qu'elle commet.

OPERA FRANÇAIS.

La troupe de l'Opéra Français est arrivée hier à trois heures de l'après-midi, trente heures après son départ de New York dans le train spécial où elle s'était installée au sortir du vapeur "La Touraine" qui l'amenait du Havre.

Le directeur Charley, qui est ici depuis quelques semaines et a complété les préparatifs de la saison, est enchanté de l'arrivée de sa troupe au grand complet.

Bataille avec des Indiens.

Chevenne, Wyo. 2 novembre. Le chef Miller et trois de ses dévoués ont été tués dans une bataille avec des Indiens dans un territoire appartenant à la réserve de Puccini qui vient de triompher à Paris.

Départ de l'armée de Dowie de New York.

New York, 2 novembre.—Sans parade ou démonstration d'aucun genre, pas de drapeaux, ni de membres de l'armée de John Alexander Dowie, le Propriétaire de New York, ont quitté cette ville au soir pour rentrer dans leurs foyers par différents trains des lignes de New York Central and Hudson, de Lackawanna, and Western, de Lehigh Valley, New York, Ontario and Western, West Shore and Pennsylvania.

Les victimes de la catastrophe d'Indianapolis.

Indianapolis, Ind., 2 novembre.—Quatre des quatre blessés, soignés dans les hôpitaux sont sans espoir de guérison.

Ballot—Signor Cesare Coppini, maître de ballet. Première Danseuse Etoile—Mlle A. Porto. Première Danseuse demi-caractère—Maria Mozza.

NOUVEAU JOURNAL.

New York, 2 novembre.—Le premier numéro du "Daily Mirror", un journal du matin destiné surtout à fournir des nouvelles aux femmes du monde, a paru aujourd'hui au bureau du "Old Daily Mail", d'une dépêche de Londres au "Herald".

Le citoyen est Lord Eslet.

Le citoyen est Lord Eslet, le membre naval est l'amiral Sir John Fisher. Le général sera choisi d'une liste de soldats comprenant le duc de Connaught et Lord Kitchener.

Le citoyen est Lord Eslet.

Le citoyen est Lord Eslet, le membre naval est l'amiral Sir John Fisher. Le général sera choisi d'une liste de soldats comprenant le duc de Connaught et Lord Kitchener.

Le citoyen est Lord Eslet.

Le citoyen est Lord Eslet, le membre naval est l'amiral Sir John Fisher. Le général sera choisi d'une liste de soldats comprenant le duc de Connaught et Lord Kitchener.

Le citoyen est Lord Eslet.

Le citoyen est Lord Eslet, le membre naval est l'amiral Sir John Fisher. Le général sera choisi d'une liste de soldats comprenant le duc de Connaught et Lord Kitchener.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Par ELY MONTLEBER.

Main Mystérieuse.

PREMIERE PARTIE.

LA

VI

Une voix altérée vaiblement repoussa de l'intérieur: — Entrez.

— A la vue de son frère, Mme de Carronges tressailla et porta ses yeux comme à sa vue habituelle, comme si elle eût voulu chercher la trace de ses larmes.

— C'est moi, prononça le magistrat du ton le plus tranquille qui put prendre. — J'ai été au Palais, et je venais.

— Mais, ajouta-t-il feignant d'apercevoir tout à coup combien le visage de sa sœur était défilé, mais qu'as-tu, chère Catherine, et pourquoi ces larmes? — Pour rien, répondit Mme de Carronges avec effort; j'ai eu du chagrin, sans cause, comme les femmes en ont parfois. Je suis épuisée.

— Dans ses yeux, soudainement scintillant, une lueur manivraient à la fois, et regardant attentivement son frère, elle dit: — A quel propos ces questions? Je ne te comprends pas. — Que si, Catherine, et tu vas me faire connaître sans tarder ce qui t'a fait pleurer et si, d'ailleurs, cette jeune fille que tu vas voir te plaît, tu pourrais me le dire.

— M. de Carronges n'essaya pas de nier... se rendant compte que c'eût été parfaitement inutile. — Qu'as-tu besoin de savoir? dit-elle d'une voix passablement rogne.

— Voyons! voyons! reprit M. Mazerolle insistant, voyons, sois raisonnable, ma chère amie. Ne sais-tu pas que la tante de Marie Rose Dorival est liée en quelque sorte à l'assassinat de Mme Beaucaumont? Ne te l'ai-je pas expliqué au convent?

— Oh! oh! prononça-t-il sévèrement, je vois, Catherine, que tu n'as pas un sentiment très net de la situation. Comment! tu as des rapports inavoués avec Marie Rose Dorival, une jeune fille, qui se rattachent directement à une affaire criminelle que je suis chargé

d'instruire, et parce que j'ai gardé vis-à-vis de toi, comme à l'égard de quiconque, un secret nécessaire, tu prétends, et tu t'indignes... — Tu avoueras que c'est un peu fort, et si tu ne m'apprends pas sur l'heure la vérité tout entière, prends garde.

— Qu'est-ce à dire? interrompit Mme de Carronges, d'un ton de suprême hauteur, et en quoi puis-je être mêlée à cette affaire d'assassinat? — Ce serait trop long à t'expliquer, ma chère. Qu'il te suffise de savoir que tu me dois des éclaircissements, et fournis-les moi sans te faire prier.

— Je suis magistrat, et rien de ce qui me touche ne doit être l'objet d'un soupçon quelconque. L'amie de Clémentine Rochette leva les yeux au son frère et devant son visage irrité, sembla se demander un instant si elle n'allait pas lui tenir tête, puis, tout à coup, en prenant son parti: — Soit! fit-elle, je vais te satisfaire. Mlle Dorival est une à moi par des liens étroits... des liens sacrés.

— En effet, M. de Carronges, j'en conviens sans peine, ne fut pas le père de Marie-Rose, mais Marie-Rose n'en est pas moins ma fille à moi. — Je suis absurde, totalement absurde, murmura M. Mazerolle, en se laissant tomber sur son siège. — Toi! Catherine, tu as un enfant né en dehors du mariage, toi! Est-ce possible et comment? — Comment! dit Catherine, c'est fort simple.

Le commandant de Carronges, que je n'ai jamais aimé, entre parenthèses, passait son temps entre le ciel et l'enfer, en bien, en mal, en débauché, en lâche, en lâche, en lâche, pendant que mon mari faisait dans les mers de Chine, cette croisière, qui ne dura guère moins de deux ans, j'ai écouté, dis-je, les protestations d'un homme qui souffrait à égarer sa solitude, et... Marie-Rose est venue au monde.

Naturellement, j'ai eu le cœur serré; il le fallait bien. M. de Carronges ne plaignait pas sur les questions d'honneur, et il m'eût bel et bien tué. Ma fille fut donc déclarée de parents inconnus, mais j'ai quand même adoré l'enfant, Catherine dans une explosion de sauvage tendresse. — Ah! oui, je l'ai aimée, aimée follement, uniquement, et j'ai bien souffert, va, de vivre ton

jours loin d'elle d'être obligée de me cacher sans cesse... — Jamais tu ne pourrais comprendre ce que fut ma vie de puis la naissance de Marie-Rose. — Un supplice, un tourment perpétuels, et aussi une joie délicate, quand je la voyais si belle, si douce, si parfaite... — Oui, Marie-Rose est ma fille, et je suis désespérée de sa disparition. — Es-tu satisfait maintenant, et que tu fais encore? — Mazerolle contemplait sa sœur avec une sorte d'épouvante.

Cette femme qui venait de se révéler à lui ne ressemblait en rien à la créature meurtrière, pudente, pleine de tact et de discrétion, qu'il avait toujours connue. Comme elle avait un diadème, qui eût pu douter d'elle en la voyant? — Et maintenant, avec quelle audace quelle effronterie, presque, elle avait sa tante! — La douleur la transformait! — Elle eût crié sa maternité à toute la terre, sans honte, pour peu qu'on l'eût pensée! — Catherine, fit le juge, après quelques instants d'un silence gros de réflexions, Catherine puisque tu adores ta fille, tu dois chercher la retrouver? — Certes! cria Mme de Carronges avec exaltation, oh! oui, la revoir, et tout accepter ensoi

— Qu'on sache la vérité, que le monde me méprise, qu'importe, si j'ai près de moi mon enfant, si je la vois sourire, si j'entends sa voix me dire: maman! — Tu la chéris donc si fort? — Elle est toute ma vie... — Et son père? — Son père? qu'as-tu besoin de le connaître? — Mais enfin, si tu y tiens beaucoup, je te dirai ce qu'il est, ce qu'il a fait, ce qu'il a été, un lord anglais fort riche, dont je fis la connaissance à New York pendant la longue absence de mon mari. — Tu sais que son port d'attache était Toulon. — De Toulon à Nice, il y a qu'un pas, et je m'y rendais souvent, afin de distraire un peu ma vie maussade et plate... — Ce jeune Anglais, lord Randolph Maxwell s'éprit de moi à la fois... mais il était rempli de préjugés, et si j'avais su en puissance de mari, mais il ne m'eût recherchée. — Sachant cela, je lui fis croire que j'étais veuve, libre par conséquent. — Que te dirais-je? Tu devines ce qui arriva... — Le révé, du reste, fut prompt et amer. — Loraque je dus avouer à lord Randolph que j'allais être mère, il bondit de joie d'abord, et parla de mariage même contre le gré de ses parents. — Toutefois le pauvre garçon dut